



L'économie du système des subordonnées temporelles et hypothétiques du wolof

Loïc-Michel Perrin

► To cite this version:

Loïc-Michel Perrin. L'économie du système des subordonnées temporelles et hypothétiques du wolof. Journal of African Languages and Linguistics, 2008, 29 (1), pp.71-91. 10.1515/JALL.2008.004 . halshs-00722677

HAL Id: halshs-00722677

<https://shs.hal.science/halshs-00722677>

Submitted on 3 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'économie du système des subordonnées temporelles et hypothétiques du wolof¹

LOÏC-MICHEL PERRIN

Résumé

A partir de la description du système des subordonnées temporelles et hypothétiques du wolof (langue ouest-atlantique parlée au Sénégal), cet article propose d'examiner les stratégies développées par cette langue pour organiser ce type de construction de la manière la plus économique qui soit, basé sur quatre conjonctions largement sous spécifiées et très polysémiques et divers morphèmes verbaux. Pour ce faire, nous proposons d'étudier ce système hypotaxique selon une approche énonciative et cognitive, c'est-à-dire en examinant les trois différentes relations de repérage temporel qui le composent (à savoir le repérage de la proposition subordonnée par rapport à un repère-origine, le repérage de la principale par rapport à la subordonnée et le repérage de la principale par rapport à un repère-origine).

Il n'en demeure pas moins que ce système hypotaxique est efficace puisque les risques d'ambiguïté dus à la polysémie des marqueurs sont faibles. S'il en est ainsi, c'est parce que l'organisation de ce microsystème linguistique répond à un principe de cohérence, basé sur un certain nombre de traits (morphologiques, syntaxiques ou sémantiques), qui vise à éviter les ambiguïtés générées par l'économie des formes.

-
1. Je remercie Martine Vanhove (LLACAN – CNRS, INALCO) et Momar Cissé (Université C.-A. Diop, Dakar) pour leur aimable relecture et leurs précieux conseils.

Abréviations

ANTÉ	antériorité	INDEF	indéfini
AOR	narratif-aoriste	INACC	inaccompli
ART	article	<i>litt</i>	littéralement
DEF	défini	PL	pluriel
EC	emphatique du complément	POST	postériorité
ES	emphatique du sujet	PPC	pronom personnel complément
EV	emphatique de verbe	SG	singulier

1. Introduction

Bi, ba, bu et **su** : voici quatre conjonctions du wolof (langue véhiculaire et vernaculaire du Sénégal, appartenant au groupe Ouest Atlantique) qui permettent d'introduire une subordonnée temporelle et/ou hypothétique. On traduit les marqueurs **bi**, **ba** et **bu** par 'quand', 'dès que', 'au moment où' et **su** par 'si'. Cependant, le morphème **ba** sert également à stipuler la limite à-venir d'un procès, comme la conjonction 'jusque' en français. De plus, la conjonction **bu** peut aussi introduire une subordonnée hypothétique (en plus de la conjonction **su**) mais uniquement s'il s'agit d'une hypothèse contrefactuelle (irréel). Enfin, les morphèmes **bu** et **su** sont également usités pour renvoyer à une itération (comme 'chaque fois que').

Les différents marqueurs aspectuels, temporels et/ou modaux qui entrent en wolof dans la composition des subordonnées temporelles ou hypothétiques (dont les conjonctions présentées à l'instant) ont déjà fait l'objet de descriptions² ; mais il n'existe à ce jour aucune étude qui n'ait appréhendée ce type de constructions hypotaxiques en tant que système linguistique fermé. Et, c'est à partir d'une approche énonciative et cognitive – c'est-à-dire en terme d'opérations de repérage par rapport au moment de l'énonciation – que cette présente analyse entend combler cette lacune.

Dans le cadre d'une opération de repérage d'un énoncé, les constructions hypotaxiques sont le moyen d'ordonner hiérarchiquement deux propositions en fonction du rôle qu'on entend leur faire jouer l'une par rapport à l'autre, suivant des contraintes logico-discursives, modales et temporelles.

A partir de cette définition, cet article propose d'étudier la manière dont la langue wolof s'y prend pour construire des assertions impliquant une subordonnée hypothétique ou temporelle. On verra ainsi qu'à la différence du système des hypotaxes temporelles et hypothétiques du français qui fonctionne sur la base de conjonctions spécifiques³ (Borillo 1996 : 127-139), le système du wolof repose sur une combinatoire, pour le moins *économique*, entre un nombre limité de morphèmes subordonnants peu spécifiés – **b-** et **s-** – et divers suffixes porteurs d'indications temporelles et/ou modales (tels que les indices spatio-temporels **-i**, **-a** et **-u** ou encore les marqueurs de la conjugaison) qui viennent pour préciser les valeurs relatives aux relations logico-discursives. En somme, les différentes valeurs que sont susceptibles d'explicitier chacune de ces quatre conjonctions sont spécifiées au moyen des différents marqueurs qui les accompagnent. S'il en est ainsi, il est nécessaire d'envisager les marqueurs

2. Ainsi les travaux de Robert (1991, 1997), de Diouf (2001a) ou de Sauvageot (1968) ont déjà décrit le fonctionnement des différents morphèmes qui apparaissent dans ce type de construction, mais sans jamais passer par une description totale de ce système.

3. 'quand', 'dès que', 'au moment où', 'jusque', 'si', 'chaque fois que'...

ba, bu et **su** non pas comme homonymiques mais comme polysémiques. L'analyse proposée ici des subordonnées temporelles et hypothétiques, qui se devra de valider cette hypothèse de polysémie, propose d'examiner les stratégies développées par cette langue pour organiser un système aussi minimaliste, tout en évitant les risques d'ambiguïté.

Pour cela, nous partons du principe de la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives (Culioli 1990 et 1999) qui pose que pour être bien formé et interprétable, un énoncé doit être déterminé par rapport à un *repère-origine* ; c'est-à-dire un repère fondamental, prototypiquement le moment de l'énonciation (le repère-origine *absolu*, noté T_0), sinon un point hypothétique (soit un repère-origine *fictif* ou *irréel*, noté T_0^1). Partant de ce principe, nous proposons de décomposer le système des subordonnées hypothético-temporelles du wolof à partir des différentes relations de repérage qui y sont impliquées, de manière à en restituer la cohérence. Pour ce faire, après une brève présentation de ce système hypotaxique, nous procéderons à l'analyse des trois relations temporelles constitutives de ce type d'énoncés, avant de conclure sur la manière dont la langue wolof a géré cette organisation systématique.

Par précaution, signalons que ces quatre conjonctions ne doivent pas être confondues avec les relateurs qui permettent d'introduire une subordonnée relative et qui revêtent parfois la même forme. Ces relateurs sont en fait composés du morphème classificateur auquel appartient le nom déterminé et de l'un des suffixes **-i**, **-a** et **-u** qui permettent dans ce cas l'expression des valeurs définie ou indéfinie et des valeurs relatives à la situation de l'entité déterminée par rapport au lieu de l'énonciation :⁴

- (1) a. **Xale b-a dem Ndakaaru**
 enfant CLASS-DÉF aller Dakar
 'L'enfant (éloigné) qui est allé à Dakar'
- b. **Xale b-i dem Ndakaaru**
 enfant CLASS-DÉF aller Dakar
 'L'enfant (proche) qui est allé à Dakar'
- c. **Xale b-u dem Ndakaaru**
 enfant CLASS-INDÉF aller Dakar
 'Un enfant (absence de détermination spatiale) qui est allé à Dakar'

4. Alors que, comme nous allons le constater, dans les subordonnées temporelles et hypothétiques, les indices **-i**, **-a** et **-u** ne véhiculent pas des valeurs relatives à la définitude et à l'espace mais des valeurs temporelles et modales. D'après Robert (1997).

2. Présentation du système

Le wolof dispose de quatre conjonctions temporelles et/ou hypothétiques – **bi**, **ba**, **bu** et **su** – qui permettent d’introduire une proposition subordonnée en fonction de circonstanciel de temps. On traduit généralement les marqueurs **ba**, **bi** et **bu** par ‘quand’, ‘dès que’, ‘au moment où’ – avec **bi** pour le passé proche, **ba** pour le passé lointain ainsi que dans les récits et **bu** pour le futur :

- (2) **Gis naa ko⁵ bi ma**
 voir 1SG:PARFAIT 3SG:PPC quand 1SG:AORISTE
génn-ee fii
 sortir-ANTÉRIORITÉ ici
 ‘Je l’ai vu dès que je suis sorti d’ici’
- (3) **Ba mu-y dem rekk la**
 quand 3SG:AORISTE-INACC aller seulement 3SG:PARFAIT,
xarit-am agsi
 ami-son arriver
 ‘Au moment même où il est parti, son ami est arrivé’
- (4) **Di-na ñibbisi bu benn waxtu**
 INACCOMPLI-3SG:PARFAIT rentrer quand une heure
jot-ee
 atteindre-ANTÉRIORITÉ
 ‘Il rentrera à une heure’ (*litt.* ‘Il rentrera quand une heure aura été atteinte’)

Quant à la conjonction **su**, elle sert à introduire une subordonnée hypothétique, fictive ou irréal (passée ou présente) :

- (5) **Su ma ñëw-ee, di-na**
 si 1SG:AORISTE venir-ANTÉRIORITÉ, INACC-3SG:PARFAIT
kontaan
 être.content
 ‘Si je viens, il sera content’ (fictif)
- (6) **Su ma sañ-oon, d-oo dog**
 si 1SG:AORISTE pouvoir-PASSÉ, INACC-2SG:NÉGATION arrêter
sa jàng
 ta étude
 ‘Si je pouvais, tu n’arrêtera pas tes études’ (irréel présent)

5. On remarquera que les pronoms personnels du wolof ne sont pas porteurs des indices de genre. Ainsi, le pronom personnel complément **ko** peut aussi bien être traduit par ‘le’, ‘lui’ que par ‘la’.

De plus, le marqueur **bu** peut également servir à introduire une subordonnée hypothétique, mais uniquement s'il s'agit d'une contrefactuelle (irréel passé et présent):

- (7) **Bu ma ko xam-oon, wax koon**
 quand SG:AOR. 3SG:PPC. savoir-PASSÉ, dire IRRÉEL
naa ko
 1SG:PARFAIT 3SG:PPC.
 'Si je l'avais su, je l'aurais dit' (irréel passé)

Par contre, en aucun cas le marqueur **bu** ne permet d'exprimer une simple hypothèse fictive. Cette fonction est exclusivement réservée à **su**. En effet, comme le montre les deux exemples suivants, dans le même contexte linguistique, **bu** prend la valeur de 'quand' en français pour permettre d'introduire une subordonnée temporelle future :

- (8) a. **Bu timis jot-ee la-y**
 quand timis atteindre-ANTÉRIORITÉ 3SG:EC-INACCOMPLI
nekk ci kër-am
 rester dans maison-sa
 'Il sera chez lui à timis' (*litt.* 'Quand timis [19h] sera atteint, il trouvera dans sa maison')
- b. **Su timis jot-ee la-y nekk**
 si timis atteindre-ANTÉRIORITÉ 3SG:EC-INACCOMPLI rester
ci kër-am
 dans maison-sa
 'S'il est timis, il est chez lui' (*litt.* 'Si timis [19h] est atteint, il se trouve dans sa maison')

Ainsi, l'exemple 8a envisage l'éventualité 'il sera chez lui' au moment où 'il sera **timis**', alors que l'exemple 8b émet une supposition sur le fait qu'il soit ou non '**timis**' au moment présent afin de pouvoir vérifier le fait que 'il soit chez lui'. Preuve est faite que les différentes valeurs explicitées par **bu** et par **su** ne se recouvrent qu'en partie.

Enfin, **bu** et **su** sont également utilisés pour renvoyer à une itération, comme 'chaque fois que' en français (ex. 9 et 10). Dans ce cas, les conjonctions **bu** et **su** présentent un fonctionnement totalement identique et peuvent donc commuter librement :

- (9) **Bu ma yewwoo (< yewwu⁶ -ee) suba,**
 quand 1SG:AORISTE se_réveiller-ANTÉRIORITÉ matin,
dafa-y mel ni sama bopp bi, dañu
 3SG:EV-INACC avoir_l'air comme ma tête ART on:EV

ko buddi

3SG:PPC déraciner

‘Chaque fois que je me réveille le matin, c’est comme si ma tête on l’avait arrachée’

- (10) **Booba, su rekk soo (< su + nga) ko**
 autrefois, sou seulement si:2SG:AORISTE 3SG:PPC
am-aan, tux
 avoir-PASSÉ, fumer
 ‘Autrefois, chaque fois que tu avais seulement un sou, tu fumais’

Il existe également une particularité morpho-syntaxique qui différencie les subordonnées en **bi** et **ba** des subordonnées en **bu** et **su**. En effet, On note aussi comme caractéristique des subordonnées en **bu** et **su** l’absence de l’IPAM du paradigme aoristique à la troisième personne du singulier, en l’occurrence le marqueur **mu**, normalement placé entre la conjonction et le lexème verbal dans les autres subordonnées temporelles (Perrin 2005 : 412) :

- (11) **Bu Ø reer-ee ba noppi, dafa-y**
 quand (3SG:AOR) dîner-ANTÉ jusqu’à finir, 3SG:EV-INACC
tux sigaret
 fumer cigarette
 ‘Quand il a fini de manger, il a l’habitude de fumer une cigarette’
- (12) **Bi mu reer-ee ba noppi, dafa tux**
 quand 3SG:AOR dîner-ANTÉ jusqu’à finir, 3SG:EV fumer
sigaret
 cigarette
 ‘Quand il a fini de manger, il a fumé une cigarette’

Pour en finir avec cette présentation des subordonnées en **bi**, **ba** **bu** / **su** ‘quand’ / ‘si’, signalons que celles-ci peuvent figurer aussi bien en début d’énoncé (en protase / ex. 3, 5–12) qu’à la fin (en apodose / ex. 2 et 4).

Le morphème **ba** permet également de stipuler la limite du déroulement d’un procès, à la manière du marqueur ‘jusque’ en français. Par contraste avec les morphèmes subordonnants **bi**, **ba**, **bu** / **su** ‘quand’ / ‘si’, le marqueur **ba** ‘jusque’ peut aussi bien fonctionner comme préposition que comme conjonction, pour introduire un groupe circonstanciel de lieu comme de temps. De plus, la proposition subordonnée introduite par ce morphème apparaîtra systématiquement en apodose :

6. Le verbe ‘se réveiller’ est orthographié **yewwu** par Diouf (2001b) et **yeewu** par Fal & al. (1990).

- (13) a. **Mu dem seral ko fee ba mu**
 3SG:AOR aller refroidir 3SG:PPC là-bas jusque 3SG:AOR
Ø sedd
 POST être.frais
 'Il va le [un bol de lait] refroidir là-bas jusqu'à ce qu'il soit frais'
- b. ***Ba mu Ø sedd mu dem seral**
 jusque 3SG:AOR POST être.frais 3SG:AOR aller refroidir
ko fee
 3SG:PPC là.bas
 'Jusqu'à ce qu'il soit frais, il va le refroidir là-bas'

Ainsi donc, l'agencement des propositions subordonnée et principale est différent selon qu'il s'agit de subordonnées introduites par **ba** 'jusqu'à' ou de subordonnées introduites par **ba** 'quand'.

On trouvera dans le tableau suivant, les différentes valeurs sémantiques explicites et traductions françaises de ces quatre conjonctions :

	Traduction / Valeur d'emploi	Spécificités modo-temporelles
su	si chaque fois que	fictif / irréel itération (présent / futur / passé)
bu	quand, dès que, au moment où si chaque fois que	futur irréel itération (présent / futur / passé)
bi	quand, dès que, au moment où	passé proche, encore d'actualité
ba	quand, dès que, au moment où jusque	passé lointain, récit sans contrainte

C'est à partir de l'analyse des trois différentes relations de repérage temporel qui entrent en jeu dans une construction hypotaxique que le système des subordonnées hypothético-temporelles en **bi**, **ba**, **bu** et **su** se laisse le plus facilement appréhender. On distingue ainsi :

- (i) Le repérage temporel de la proposition subordonnée par rapport à un repère-origine. Il est explicité, pour les subordonnées en **bi**, **ba** **bu** / **su** 'quand' / 'si', grâce aux indices déictiques spatio-temporels **-i**, **-a** et **-u** suffixés aux morphèmes subordonnants **b-** et **s-**. Pour les subordonnées en **ba** 'jusque' qui apparaissent systématiquement en apodose, le repérage s'effectue par rapport à la principale. Deux autres morphèmes sont également susceptibles d'apparaître en distribution complémentaire au sein de subordonnées introduites par **bu** et **su**, il s'agit des marqueurs du passé **-oon** (ex. 6–7) et **-aan** (ex. 10) qui indiquent dans ces contextes

hypotaxiques respectivement un repérage dans l'irréel (passé ou présent) et un repérage itératif passé.

- (ii) Le repérage temporel de la principale par rapport à la subordonnée (ou repérage inter-propositionnel), stipulé au moyen de trois marqueurs – **-ee** (ex. 2 et 4), **-y** (ex. 3) et **-Ø** (ex. 13) – qui entrent en distribution complémentaire dans la subordonnée.
- (iii) Le repérage temporel de la principale par rapport à un repère-origine, marqué par la conjugaison⁷ qui y est usitée. Certaines conjugaisons permettront en plus, et en fonction de la valeur modale qu'elles impliquent, de caractériser la relation qui unit la subordonnée à sa principale.

2.1. *Le repérage temporel de la proposition subordonnée*

Le repérage temporel d'une proposition se fait normalement en wolof à partir des différents marqueurs de la conjugaison, qui sont, pour la plupart, porteurs d'une valeur de repérage temporel par rapport à un repère-origine. Or, avec la conjugaison utilisée dans les subordonnées temporelles et hypothétiques, le 'narratif-aoriste' systématiquement, paradigme aoristique par excellence du wolof, l'énoncé est en attente de repérage situationnel par rapport à un repère temporel puisque cette conjugaison n'est pas porteuse d'indication temporelle.⁸

En effet, le paradigme verbal dit du 'narratif' se caractérise par le fait qu'il invite seulement à une saisie aoristique⁹ du procès ; il est totalement dépourvu de toute indication temporelle. En conséquence, le narratif oblige à faire appel à un ancrage extérieur (par l'intermédiaire d'éléments du co-texte ou du contexte porteurs d'une valeur temporelle) afin de permettre le repérage de l'énoncé. Pour illustrer ce phénomène, voici quatre exemples, quatre emplois caractéristiques du narratif. Dans le premier exemple, le narratif est utilisé comme aoriste de récit.

- (14) **Mu woote ca jàkk ja**
 3SG:AORISTE convoquer dans mosquée ART
 'Il convoqua une palabre à la mosquée'

7. Pour une meilleure compréhension, précisons que la conjugaison du wolof fait appel à des IPAM, c-à-d. des marques amalgamant les Indices de Personne, de valeurs Aspecto-temporelles ou Modales.

8. D'après Robert (1991 : 199–234). La définition qui suit du narratif-aoriste en est un résumé. Dans la linguistique wolof, ce paradigme est généralement appelé 'narratif', bien que ces emplois dépassent largement le cadre du récit. Dans des gloses, cette conjugaison sera notée 'AORISTE' / 'AOR'.

9. C'est-à-dire qu'au niveau aspectuel, le narratif-aoriste renvoie à une saisie globale du procès, hors de son déroulement (par opposition aux aspect accompli et inaccompli).

Dans le deuxième, le narratif-aoriste sert à exprimer un étonnement (valeur exclamative) ; on remarque que le procès y prend une valeur de passé, directement repéré par rapport à T₀ :

- (15) **Li mu jàng!**
ce.que 3SG:AORISTE étudier
'Qu'est-ce qu'il a étudié !'

Dans les deux exemples suivants, une injonction et l'apodose d'une construction parataxique, le narratif y est utilisé pour renvoyer à un procès visé mais non encore réalisé :

- (16) a. **Mu duggsi!**
3SG:AORISTE entrer
'Qu'il entre !'
b. **Defe nga mu ñëw?**
penser 2SG:PARFAIT 3SG:AORISTE venir
'Tu crois qu'il viendra ?'

On le voit donc à travers ces énoncés, ce paradigme aoristique n'est absolument pas porteur d'indication de repérage temporel. Mais alors, comment est explicité le repérage des subordonnées hypothético-temporelles ? En fait, ce mode de repérage de ces subordonnées n'est pas le même selon qu'il s'agit de subordonnées en **bi**, **ba**, **bu** / **su** "quand" / "si" ou de subordonnées en **ba** "jusque".

Dans le cas des subordonnées introduites par **bi**, **ba**, **bu** / **su** 'quand'/'si', le repérage temporel de la subordonnée par rapport à un repère-origine se fait grâce aux morphèmes **-i**, **-a** et **-u** qui viennent se suffixer aux morphèmes subordonnants **b-** et **s-**. Ces trois marqueurs fondent ce que Stéphane Robert (1997) appelle le système d'indexation déictique puisque ces suffixes sont porteurs d'informations spatio-temporelles par rapport à la situation d'énonciation. Ainsi, **-i** indique une proximité spatio-temporelle par rapport à la situation d'énonciation, **-a** indique un éloignement spatio-temporel et **-u** indique une absence de détermination spatio-temporelle.

Ces trois indices traversent la langue wolof. On les retrouve notamment dans la formation des déictiques locatifs **fi** 'ici' et **fa** 'là' et du pronom interrogatif **fu** 'où' dans lequel l'indice **-u** appelle à combler une indétermination :

- (17) **Foo joge ? (foo contraction de fu + nga)**
où-2SG :AORISTE venir
'D'où viens-tu ?'

Ils sont également utilisés dans la prédication, avec la conjugaison du futur (**di-** : futur proche, et **da-** : futur lointain) ou du présentatif (**ngi** 'voici', **nga**

‘voilà’) qui indique un présent directement repéré par rapport à l’espace de la situation d’énonciation :

- (18) a. **Ma...ngi** **fi**
 1SG...PRÉSENTATIF ici
 ‘Je suis ici’
 b. **Mu...nga** **fa**
 3SG...PRÉSENTATIF là
 ‘Il est là-bas’

Dans le cadre des subordonnées temporelles et hypothétiques, l’indice **-i** permet d’ancrer la subordonnée dans un passé proche, encore d’actualité :

- (19) **Def na ko bi mu**
 faire 3SG:PARFAIT 3SG:PPC quand 3SG:AORISTE
ñěw-ee
 venir-ANTÉRIORITÉ
 ‘Il l’a fait quand il est venu’

Le marqueur **-a** est utilisé pour repérer la subordonnée dans un passé plus lointain (ex. 20) ainsi que dans les récits (ex. 21) :

- (20) **D-oon naa liggéey ba mu**
 INACC-PASSÉ 1SG:PARFAIT travailler quand 3SG:AORISTE
ñěw-ee
 arriver-ANTÉ
 ‘Je travaillais lorsqu’il est arrivé’
 (21) **Ba làmb ja tas-ee, Biram dugg ci**
 quand lutte ART prendre.fin-ANTÉ, Biram entrer dans
néeg-am¹⁰
 case-sa
 ‘Quand la séance de lutte prit fin, Biram entra dans sa case’

Quant à l’indice **-u**, il sert à repérer la subordonnée dans le futur avec **b-** (ex. 4, 8 et 22), dans le fictif avec **s-** (ex. 5 et 8b) ainsi que dans l’irréel (ex. 6–7) avec **b-** comme avec **s-** :

10. Les constructions impliquant une subordonnée temporelle passée ont régulièrement recours à l’emphatique du complément pour conjuguer le verbe de la principale. Néanmoins, l’usage du paradigme du narratif-aoriste dans l’énoncé 21 (issu d’un conte) se justifie par le fait que cette conjugaison permet d’indiquer en plus une valeur intensive voire d’étonnement. Cf. Robert (1991: 209–210).

Table 1. Tableau récapitulatif des valeurs développées par les indices -i, -a et -u

	-a	-i	-u
Espace		détermination	indétermination
Espace déictique	éloignement	proximité	absence de localisation
Temps		advenu	non advenu
Temps déictique	passé proche	passé éloigné	futur, hypothétique (fictif ou irréel) / itératif

- (22) **Bu liggéey bi egg¹¹-ee di-naa leen**
 quand travail ART terminer-ANTÉ INACC-1SG:PARFAIT 3PL:PPC
neexal
 récompenser
 'Quand le travail sera terminé, je vous récompenserai'

De ce fait, dans le cas du futur, l'indice -u sert à indiquer un repérage depuis le moment de l'énonciation. Alors qu'avec les modalités relatives au fictif et à l'irréel, -u indique non plus un repérage par rapport au moment de l'énonciation mais par rapport à un repère *hypothétique*.

Enfin, l'indice -u permet également de repérer des faits génériques ou itératifs¹² (systématiquement repérés par rapport à T₀). C'est dans ces contextes que **bu** (ex. 10 et 23) et **su** (ex. 9) ont valeur de 'chaque fois que' en français :

- (23) **Bu ma reer-ee ba noppi, dama-y**
 quand 1SG:AOR dîner-ANTÉ jusque finir 1SG:EV-INACC
doxantu
 promener
 'Chaque fois que j'ai fini de dîner, j'ai l'habitude de me promener'

Deux suffixes verbaux peuvent également entrer en distribution complémentaire dans les subordonnées introduites par **bu** et **su** : il s'agit des marqueurs du passé **-oon** et **-aan**. Dans des énoncés simples, l'emploi de ces marqueurs correspond *grosso modo* à l'utilisation des conjugaisons de l'imparfait et du plus-que-parfait du français. En effet, le suffixe **-oon** (ainsi que sa variante, le morphème libre **woon**, si le procès finit par une voyelle) est normalement utilisé pour indiquer une translation dans le passé (Robert, 1991: 279–280 /

11. Le verbe **egg** 'terminer' présente également deux variantes plus régulièrement usitées : **àgg** et **yegg**.

12. Générique et itératif ont en commun avec le non-advenu (futur ou hypothétique) le fait qu'ils impliquent, au niveau du repérage, une rupture entre le sujet-énonciateur et la manière dont il envisage les événements.

ex. 24); et on se sert de **-aan** (et de sa variante **waan**) lorsqu'il s'agit de faire référence à une translation dans un passé plus lointain voire indéterminé.¹³

- (24) **Dafa b àyyi woon ay waajur-am**
 3SG:EV abandonner PASSÉ ART parent-ses
 'Il avait abandonné ses parents'

Lorsque le marqueur **-oon** apparaît dans les subordonnées introduites par **bu** et **su**, il permet d'indiquer un repérage depuis un *repère-origine irréal*. C'est dans ce cas que **bu** prend exceptionnellement la valeur d'un 'si' contrefactuel :¹⁴

- (25) a. **Man, su ma am-oon abiyon, may**
 moi si 1SG:AORISTE avoir-PASSÉ avion donner
la ko
 2SG:PPC 3SG:PPC
 'Moi, si j'avais un avion, je te l'aurais donné'
 b. **Man, bu ma am-oon abiyon, may**
 moi quand 1SG:AORISTE avoir-PASSÉ avion donner
la ko
 2SG:PPC 3SG:PPC
 'Moi, si j'avais un avion, je te l'aurais donné'

Quant à **-aan**, il indique, lorsqu'il figure dans une subordonnée introduite par **bu** ou **su**,¹⁵ que le procès est repéré sous un aspect itératif (**bu** et **su** seront traduits par 'chaque fois que' en français) :

- (26) **Bu ko Omar soxla waan, dem seeti**
 quand 3SG:PPC Omar avoir.besoin PASSÉ aller visiter
ko
 3SG:PPC
 'Chaque fois que / quand Omar avait besoin de lui, il allait lui rendre visite'

Le repérage des subordonnées en **ba** 'jusque' est un cas un peu différent puisque la conjonction est invariablement **ba**, elle n'est donc pas soumise au système d'indexation déictique. Cependant, comme nous avons pu le voir lors de

13. Néanmoins, cet emploi du marqueur **-aan** tend à disparaître du wolof contemporain. De ce fait, il n'est utilisé que dans les subordonnées temporelles itératives en **su** et **bu**. On trouve cependant plus couramment le marqueur **daan** (composé de **-aan** et du préfixe de l'inaccompli **d-**) pour exprimer une habitude dans le passé.

14. En fait, l'usage de **-oon** induit la neutralisation de la valeur sémantique initiale de **bu** au profit du 'si' contrefactuel. Voir plus loin.

15. Là encore, l'usage de **-aan** induit la neutralisation des valeurs sémantiques initiales de **bu** (temporelle) et de **su** (hypothétique) au profit de l'aspect itératif. Voir plus haut les exemples 9 et 10.

la présentation, la syntaxe des hypotaxes en **ba** 'jusque' est plus contraignante puisque la subordonnée en **ba** 'jusque' apparaît obligatoirement en apodose :

- (27) **Dafa wax ay njaaxum ba jigéen-am**
 3SG:EV raconter des maladresse jusque sœur-sa
feebat ci
 être.malade en
 'Il a dit des malades jusqu'à ce que sa sœur en tombe malade'

En fait, explique Stéphane Robert (1991 : 231), le repérage temporel de la subordonnée en **ba** 'jusque' se fait par rapport à la principale ; comme cela se passe dans les récits où la proposition qui précède repère dans le temps la proposition qui lui succède comme lui étant postérieure :¹⁶

- (28) **Ñu taal ñett-i sondeel; ñu dugg ci**
 ON:AORISTE allumer trois-de bougie 3PL:AOR entrer dans
néeg bi
 chambre ART
 'On alluma trois chandelles ; ils entrèrent dans la chambre'

A l'inverse, les subordonnées en **bi**, **ba**, **bu** étant directement repérées par rapport au moment de l'énonciation, sont plus libres syntaxiquement et peuvent apparaître en apodose comme en protase.

2.2. *Le repérage temporel inter-propositionnel*

Pour spécifier la valeur de la relation temporelle relative qui s'établit entre subordonnée et principale, le wolof dispose de trois marqueurs, trois suffixes verbaux qui entrent en distribution complémentaire au sein de la proposition subordonnée : **-ee** suffixé au lexème verbal, **-y** suffixé au pronom personnel sujet ainsi que la forme zéro, notée **-Ø**.

Le morphème **-ee** est la marque de l'antériorité. Il indique que l'occurrence d'événement à laquelle réfère la subordonnée précède dans le temps l'occurrence à laquelle réfère la principale :

- (29) **Bi mu ñëw-ee, def na ko**
 quand 3SG:AORISTE venir-ANTÉ faire 3SG:PARFAIT 3SG:PPC
 'Quand il est venu, il l'a fait'

16. En atteste l'ordre des clitiques qui diffèrent selon qu'il s'agit d'énoncés simples ou d'énoncés en situation de dépendance syntaxique : dans les énoncés dépendants, l'ordre est < pronom – verbe > alors que dans les énoncés simples et les subordonnées en **ba** 'jusqu'à', l'ordre est < verbe – pronom > (Robert 1991 : 230).

Le morphème **-y**, qui est par ailleurs le marqueur de l'inaccompli, fonctionne, lorsqu'il figure dans une subordonnée temporelle ou fictive, comme marqueur de la concomitance pour indiquer que les deux occurrences sont simultanées :

- (30) **Boo-y** [**boo** < **bu** – **nga**] **dëbb roof nga jël kaani**
 quand-2SG:AORISTE-INACC piler farce 2SG:AOR prendre piment
 'Quand tu prépareras la farce, tu mettras du piment'

On retrouve donc ces deux marqueurs – **-ee** et **-y** – employés dans des subordonnées introduites par les conjonctions **bi**, **ba**, **bu** / **su** 'quand' / 'si'. Dans le cas des subordonnées en **ba** 'jusque', c'est la marque zéro qui est utilisée pour indiquer la postériorité. De la sorte, l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée succède à l'occurrence à laquelle réfère la principale :

- (31) **Mu dem seral ko fee ba mu Ø**
 3SG:AORISTE aller refroidir 3SG:PPC là jusqu'à 3SG:AOR POST
sedd
 être.frais
 'Il va le [un bol de lait] refroidir là-bas jusqu'à ce qu'il soit frais'

D'un point de vue strictement morphosyntaxique, les trois marqueurs de temps relatif **-ee**, **-y** et **Ø** entrent en distribution complémentaire avec les deux marqueurs du passé **-oon** et **-aan** que nous avons décrits plus haut.¹⁷ De ce fait, dans le cas des subordonnées contrefactuelles et des subordonnées itératives passées, la valeur temporelle de la relation entre subordonnée et principale n'est pas explicitée (elle peut donc être ou concomitante ou antérieure).

2.3. *Le repérage temporel de la proposition principale*

Dans la majorité des cas, le repérage de la principale par rapport à un repère-origine s'effectue à partir des différentes flexions de sa conjugaison. La subordonnée vient donc seulement, en tant que complément circonstanciel, pour servir de cadre de référence temporelle à l'occurrence d'événement à laquelle réfère la principale.

On peut déduire de ce qui précède que l'usage, dans la principale, d'une conjugaison renvoyant à un passé implique l'usage des conjonctions **bi** et **ba**, et qu'une conjugaison renvoyant à un futur, à du fictif ou à une itération implique l'usage de **bu** ou de **su** ; alors qu'avec les subordonnées en **ba** 'jusque', le choix de la conjugaison à employer dans la principale est sans contraintes.

17. Ces deux marqueurs, dans les subordonnées hypothético-temporelles du wolof, indiquent respectivement un ancrage dans l'irréel ou un repérage itératif dans le passé.

Mais, en plus de servir à repérer dans le temps le procès de la principale, les conjugaisons du wolof, par le biais de la valeur aspecto-modale qu'elles impliquent, vont permettre de caractériser la relation qui unit l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée et l'occurrence à laquelle réfère la principale. Il serait trop long d'expliquer ici les mécanismes engendrant ce type de relations, faute au temps que prendrait une telle description.¹⁸ On se contentera de remarquer quelques effets engendrés par l'usage de telle ou telle conjugaison : Tout d'abord, le morphème **-y** – le marqueur de l'inaccompli – est capable de développer des valeurs modales de probabilités relatives à la réalisation d'une occurrence de procès à-venir.¹⁹ De la sorte, lorsqu'il est associé à la conjugaison d'une principale d'hypotaxe temporelle, l'inaccompli permet de quantifier la probabilité de la relation < Quand L alors M > (avec L la subordonnée et M la principale), comme pourrait le faire en français un adverbe tel que 'probablement'. D'ailleurs, en wolof, il n'existe que très peu d'adverbes susceptibles d'exprimer de telles valeurs modales.

- (32) **Bu ko jam-ee, dafa-y dee**
 quand 3SG:PPC piquer-ANTÉRIORITÉ 3SG:EV-INACC mourir
 'Quand il le piquera, il va (sûrement) en mourir'

Les paradigmes de l'emphatique du complément et de l'emphatique du verbe, qui permettent d'explicitier une focalisation (Robert, 1993 : 25-47), peuvent également être utilisés pour stipuler au sein de la construction hypotaxique, une relation de causalité du type : 'sitôt L alors M' / 'dès que L du coup M'. Suivant la conjugaison usitée, ce sera soit la cause avec l'emphatique du complément (dès que L du coup M), soit la conséquence avec l'emphatique du verbe (sitôt L alors M) qui fera l'objet de la focalisation.

- (33) **Bi xaj bi mbëw-ee rekk laa yewwu**²⁰
 quand chien ART aboyer-ANTÉ seulement 1SG:EC se.réveiller
 'Dès que le chien a aboyé, je me suis réveillé'
- (34) **Ba ma ko naan-ee dafa mel na**²¹
 quand 1SG:AOR 3SG:PPC boire-ANTÉ 3SG:EV sembler que
baar lañu ma teg
 barre on:EC 1SG:PPC poser
 'Quand je l'ai bu c'est comme si on avait déposé sur moi une barre'

18. Pour plus de détails à ce sujet, voir Perrin (2005 : 386-429).

19. Robert (1991 : 260-269). L'exemple qui suit lui est repris.

20. Le verbe 'se réveiller' est orthographié **yewwu** par Diouf (2001b) et **yeewu** par Fal et al. (1990).

21. Le marqueur **na**: 'comme'/'que' comporte également deux variantes plus régulièrement usitées : **ni** et **ne**.

3. Analyse des marqueurs **b-** et **s-**

Après cette présentation du système des subordonnées hypothético-temporelles en **bi**, **ba**, **bu**, **su**, nous allons maintenant centrer notre attention sur les opérations marquées par les morphèmes **b-** et **s-** afin de nous interroger sur le statut du morphème **ba** et de comprendre si son fonctionnement tient de l'homonymie ou de la polysémie.

3.1. Les opérations marquées par **b-** et **s-**

L'opposition entre **b-** et **s-** est fondée sur la même distinction que celle qui oppose les marqueurs 'quand' et 'si' du français et qui repose sur les notions de *supposition* et d'*éventualité* (De Vogue, 1999 : 93–118); c'est-à-dire que leur sémantisme fait référence au mode de sélection de la subordonnée L). Ainsi :

- Avec **s-** qui implique une supposition (comme avec 'si' en français dans 'Si L, M'), on évalue les chances qu'a L de s'actualiser. Une supposition s'effectue sur le degré d'actualisation de L par rapport à non-L.
- Avec **b-**, dans le cadre d'une éventualité, L est envisagé parmi un ensemble de possibilités (autre-que-L), non-L compris (comme avec 'quand' dans 'quand L, M').

Nous avons remarqué précédemment que, dans les contrefactuelles et les itératives, les conjonctions **bu** et **su** pouvaient être utilisées indifféremment. S'il en est ainsi, c'est parce que, dans ces contextes linguistiques, l'opposition entre **b-** et **s-** (éventualité et supposition) est neutralisée. Dans l'irréel tout d'abord, puisque c'est systématiquement « ce qui n'est pas » (irréel présent) ou « ce qui n'a pas été » (irréel passé) qui sert de repère (Culioli 1990 : 109, T. 1); autrement dit, non-L. Cette opposition est également neutralisée dans le cas des conditions factuelles et des itératives (chaque fois que L alors M) puisque de telles hypotaxes réfèrent à des types de faits et non des faits particuliers (Corblin 1999 : 21–38).

On voit donc bien que les marqueurs **b-** et **s-** sont exempts de toute valeur temporelle précise. La seule valeur sémantique qu'ils véhiculent est relative au mode de sélection de L (éventualité versus supposition). En somme, ces morphèmes n'expriment qu'une instruction fonctionnelle – introduire une subordonnée temporelle ou hypothétique, en vue d'une relation de repérage de la principale, quelle que soit la valeur de cette relation temporelle – antériorité, simultanéité ou postériorité. Mais, pour que cette hypothèse soit validée, il faut envisager le marqueur **ba** ('quand'/'jusque') non comme homonymique mais comme polysémique.

3.2. Morphogenèse du marqueur **ba**

En sémantique cognitive, on postule que toute variation sémantique d'une même unité linguistique suppose une invariance. Dans le cas des subordonnées temporelles du wolof, quel est donc l'invariant sémantique commun à **ba** 'jusqu'à' et à **ba** 'quand' ?

Le repérage des subordonnées en **bi**, **ba**, **bu** / **su** 'quand' / 'si' est donc de type déictique (marqué par le biais des indices spatio-temporels **-i**, **-a** et **-u**) alors que celui des subordonnées en **ba** 'jusque' est de type relatif (par rapport à la principale).

Si l'on s'attache à décrire ce triplet d'indices déictiques non plus sur le mode d'une réalité pragmatique (en termes de *proximité* ou d'*éloignement* par rapport à la situation d'énonciation) mais selon une analyse plus abstraite, en termes d'opérateurs formels (Culioli 1999 : 129, T. 2), on peut dire que le marqueur **-a** renvoie à une *dissociation*, **-i** à une *association* et **-u** à une *rupture*. Ainsi, lorsque **ba** prend le sens de 'quand' en français, la dissociation, appliquée au domaine du temps, traduit l'éloignement de l'occurrence d'événement à laquelle réfère la subordonnée par rapport au moment de l'énonciation.²² Mais on peut envisager le marqueur **ba** 'jusque' comme le composé du marqueur **b-** auquel on aura suffixé l'indice **-a**, indice qui fonctionnerait dans ce cas comme la trace d'un repérage *dissocié* du moment de l'énonciation puisqu'il s'agit d'un repérage relatif. Voilà donc l'invariant sémantique commun aux différents emplois du marqueur **ba** : dans tous les cas, le repérage qu'il implique renvoie à une *dissociation*.

4. Conclusions sur la cohérence du système hypotaxique

L'organisation des hypotaxes en **b-** et **s-** repose donc sur un principe de cohérence qui vise à organiser les relations temporelles de la manière la plus économique qui soit, tout en évitant les risques d'ambiguïté dus à la polysémie. On trouvera dans le tableau suivant, les compatibilités des suffixes verbaux en fonction du marqueur subordonnant et de l'indice déictique usité :

22. De même le marqueur **-u** spécifie un repérage en rupture par rapport au plan des faits, caractéristique de la modalité de l'hypothétique.

	b- éventualité + -i association	b- éventualité + -a dissociation	b- éventualité + -u rupture	s- supposition + -u rupture
-ee anté- riorité ou -y con- comit.	'au moment où' passé proche sitôt/dès que ... alors' + causal (emphatiques)	'au moment où' passé lointain sitôt/dès que ... alors' + causal (emphatiques)	'au moment où' futur sitôt/dès que ... alors' + causal (emphatiques)	'si' fictif
			'chaque fois que' actuel / futur + itératif + causal	
-∅ postérieur.		'jusque' (repérage relatif)		
-oon irréel			'si' irréel passé ou présent	
-aan itératif passé			'chaque fois que' passé + itératif + causal	

4.1. Indices et principe de cohérence

Si l'on compare le système hypotaxique temporel et hypothétique du wolof avec celui du français (Borillo 1996 : 127–139), on s'aperçoit que le français propose deux types de subordonnées qui sont fonction de la conjonction usitée. On peut ainsi distinguer (i) les subordonnées introduites par des conjonctions très spécifiées (telles que 'chaque fois que', 'dès que, au moment où', 'depuis', 'jusque' ...) qui offrent peu de place à des effets discursifs liés au temps, et (ii) les subordonnées introduites par des conjonctions moins spécifiées (comme 'quand' ou 'si') qui offrent un peu plus de place à des effets discursifs.

Le wolof, quant à lui, compte quatre conjonctions formées à partir des morphèmes subordonnants **b-** et **s-** et largement sous spécifiés. On aurait pu s'attendre à ce que le système hypotaxique temporel et hypothétique du wolof fonctionne à la manière des subordonnées introduites par des conjonctions peu spécifiées. Néanmoins, il n'en est rien puisque le croisement de ces deux morphèmes subordonnants avec les huit marqueurs temporels²³ (voir le tableau précédent), combiné à la conjugaison utilisée dans la principale (et, dans une moindre mesure, en fonction de la place de la subordonnée par rapport à la principale) permet d'organiser ce système de la manière la plus efficace qui soit, en évitant tout risque d'ambiguïté. Ainsi, à titre d'exemple, alors qu'on observe en français un risque d'ambiguïté sur l'expression de la fréquence d'un événement, en wolof les structures permettent beaucoup plus de précisions :

23. C'est-à-dire les trois indices déictiques, les trois suffixes de temps relatif ainsi que les deux marqueurs du passé.

- (35) a. **Ba mu nekk-ee Mbuur, d-aan**
 quand 3SG:AOR rester-ANTÉ Mbuur INACC-PASSÉ
na tux
 3SG:PARFAIT fumer
 'Quand il était à Mbuur, il fumait' = 'la fois où il était à Mbuur, il fumait'
- b. **Bu Ø²⁴ nekk-aan Mbuur, d-aan**
 quand (3SG:AORISTE) rester-PASSÉ Mbuur INACC-PASSÉ
na tux
 3SG:PARFAIT fumer
 'Quand il était à Mbuur, il fumait' = 'chaque fois qu'il était à Mbuur, il fumait'

On voit bien que ce qui permet cette recherche de cohérence des microsystèmes linguistiques repose sur l'existence d'un certain nombre de traits caractéristiques (morphologiques, syntaxiques et sémantiques) qui fondent et définissent chaque microsystème. Dans le cas particulier du marqueur **ba**, deux indices linguistiques sont donc nécessaires pour distinguer laquelle des deux opérations est en fait explicitée par une subordonnée temporelle introduite par la conjonction **ba** :

- (1) la place de la subordonnée (apodose pour les subordonnées en **ba** 'jusque' / apodose ou protase pour les subordonnées en **ba** 'quand'),
- (2) le type de marqueur de temps relatif usité (**Ø** dans les subordonnées en **ba** 'jusque' *versus* **-ee** ou **-y** dans les subordonnées en **ba** 'quand').

4.2. Cohérence des systèmes

L'organisation systématique des langues est en perpétuelle évolution ; et cela, pour deux raisons : (1) déjà pour préserver une certaine écologie (organiser des systèmes de relations sémantiques à partir d'un minimum de composants linguistiques tout en faisant en sorte que ce système ne présente pas d'ambiguïtés) mais aussi (2) parce c'est la manière dont notre appareil cognitif fonctionne (on se sert toujours des expériences antérieures pour catégoriser des expériences plus récentes, et il en va de même des mots que nous utilisons). A ce titre, la polysémie peut être vue comme un processus participant à l'établissement de tels systèmes puisqu'elle évite la création d'un nouveau signifiant. Mais en même temps, l'économie des formes est un principe qui génère des ambiguïtés ; d'où la nécessité de faire usage d'un maximum de traits caractéristiques d'un

24. L'emploi de la conjonction **bu** avec le paradigme de la 3^{ème} personne du singulier au narratif-aoriste induit exceptionnellement, mais de façon systématique, l'ellipse de cette conjugaison. Ceci est également valable pour la conjonction **su**.

microsystème pour qu'il n'y ait pas risque de confusion sur la valeur explicitée par un terme polysémique.

Ainsi, si l'organisation du système des subordonnées hypothético-temporelles du wolof semble incohérente de prime abord, c'est parce que la cohérence de ce système n'est pas à chercher dans la valeur sémantique des différentes conjonctions, mais dans sa structuration morphosyntaxique, construite de la manière la plus économique qui soit, tout en évitant les risques de confusion dus à l'économie des formes.²⁵

LLACAN (UMR 8135-CNRS)

Bibliographie

- Benveniste, Emile (1993). L'antonyme et le pronom en français modern. In *Problèmes de linguistique générale* 2, 197–214. Paris : Gallimard Paris.
- Borillo, Andrée (1996). Les relations temporelles entre propositions : subordination ou parataxe ? In *Dépendance and intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion*, Claude Muller (éd.), 127–139. Tübingen : Niemeyer Verlag.
- Corblin, Francis (1999). Une approche cognitive des conditionnelles : hypothèse et monotonie. In *L'hypothétique*, Anne Trevisse (éd.), 22–38. LINX, Université Paris X.
- Culioli, Antoine (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1. Paris : OPHRYS.
- (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 2 et 3. Paris : OPHRYS.
- Diouf, Jean-Léopold (2001a). *Grammaire du wolof contemporain*. Institute for the Study of languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo : Tokyo University of foreign studies.
- (2001b). Dictionnaire wolof. Institute for the Study of languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA). Tokyo : Tokyo University of foreign studies.
- De Vogüé, Sarah (1999). Le Champ des subordonnées dites conditionnelles du français : conditions, éventualités, suppositions et hypothèses. In *L'hypothétique*, Anne Trevisse (éd.), 93–118. LINX, Université Paris X, 41.
- Fal, Aram ; Santos, Rosine et Doneux, Jean-Léonce (1990). *Dictionnaire wolof-français*. Karthala : Paris.
- Perrin, Loïc-Michel (2005). Des représentations du temps en wolof. Thèse de doctorat, université Paris VII.
- Robert, Stéphane (1997). Espace déictique, espace syntaxique et prédication : Les indices spatiaux du wolof. In *Actes du XVIe Congrès international des Linguistes*, Bernard Caron (éd.). Paris, 20–25 juillet 1997 [CD-ROM]. Oxford, Elsevier.

25. Benveniste (1993 : 197–214) en arrive aux mêmes conclusions à propos du système des pronoms clitiques du français. Dans cet article, il s'intéresse plus particulièrement aux pronoms 'le' en fonction d'objet direct et 'lui' en fonction d'objet indirect, alors que les autres clitiques – 'me', 'te', 'se' ... – fonctionnent cette irrégularité que le pronom objet indirect précède aussi bien comme objet direct que comme objet indirect. Il constate le pronom objet direct – je *te le* donne – à l'exception du pronom indirect *lui* qui figure systématiquement après un objet direct – je *le lui* donne. Pour lui aussi, cette irrégularité n'est qu'une conséquence d'une recherche de cohérence du système par la langue.

- Robert, Stéphane (1996). Aspect zéro et dépendance situationnelle : l'exemple du wolof. In *Dépendance and intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion*, Claude Muller (éd.), 153–161. Tübingen : Niemeyer Verlag.
- (1993). Structure et sémantique de la focalisation. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 88 : 25–47.
- (1991). *Approche énonciative du système verbal – le cas du wolof*. Paris : Eds. du CNRS.
- Sauvageot, Serge (1965). *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du dyolof*. Dakar : I.F.A.N.